

CAUSERIE

A PROPOS DE COUTUMES

VOUS est il jamais arrivé, lecteurs et lectrices, d'éprouver ce vague dans l'âme qui fait qu'on ne peut bien analyser sa sensation et mettre à jour ses pensées ?

Voilà, cependant, l'état dans lequel je me trouve avant d'écrire cette causerie.

Aussi, ne pouvant formuler nettement une opinion moi-même, je vous demanderai la vôtre tout à l'heure. Mais, n'anticipons pas.

Retiré dans ma solitude (j'ai une solitude, sachez le bien), je regardais tomber la neige silencieusement. Et, quand on regarde tomber la neige silencieusement que peut on penser à autre chose qu'aux fêtes qui approchent, Noël, le Nouvel an, les Rois ?

J'étais à me demander la solution de cette question : Les visites du jour de l'an sont-elles moins nombreuses aujourd'hui qu'autrefois, et qu'elle en est la cause ?

Evidemment je ne trouvais pas.

Tout à coup, je me rappelle, je ne sais trop pourquoi, cette chanson de mon ami G, et je me complus à faire des rapprochements, espérant trouver ainsi la réponse que je cherchais.

Je reproduis *in extenso* d'abord la chanson, et l'analyse ensuite :

VIEILLE ROMANCE

(Air : *Je ne pensais pas à Rose*.... Musique de Pestard)

Au delà des portes closes
Se cachant de frais mirois
Murmurant de tendres choses
Ou riant d'un air sournois.
— De qui riez-vous, les belles ?
— Des amants qui ne croient pas
A vos amours éternelles....
Mais, chut ! souriez plus bas !

Car, devant les portes closes
Les hommes d'un air sérieux
Traiment de mystiques choses.
Vous riez à qui mieux mieux.
Prenez garde, tourterelles,
D'irriter vos grands dadas,
Car, alors, dans leurs querelles....
Ils tiront de vos appas.

Eh bien ! oui, les visites du jour de l'an diminuent ; un jour viendra, et avant longtemps, peut être, où il n'y en aura plus du tout. Ainsi vivent et meurent les plus louables coutumes, n'ayant d'autres défauts que la vieillesse. La génération qui pousse ne veut pas de cet héritage de la génération qui s'en va.

Cette cordialité ! ces souhaits si sincèrement formulés ! cette joie ! ce bonheur de vivre !

Il faisait si bon de se revoir dans de telles circonstances, au moins une fois l'an !

On respirait un air de "guignolée" laissé par nos ancêtres, en regardant les jonets tout neufs de la jeune marmaille !

Hélas ! tout cela s'en va.

Pourquoi ?

Voilà donc ce à quoi me faisait penser la chanson ; c'est

une idée qui en vaut peut être une autre, je la risque telle qu'elle m'est venue :

Au delà des portes closes
Se cachant de frais mirois.

Sans doute ; mais ces portes n'ont pas toujours été closes, un jour de l'an surtout, allons donc !

Elles viennent à peine de se refermer sur M. X., avocat sans causes, et le jeune collégien B.

Murmurant de tendres choses....

Souvenir d'un baiser permis par les parents, qui cependant ne valent pas les autres, pris en cachette, tant il a de saveur le fruit qu'on a volé ! Oh ! pardon, mais je ne parle ici que du collégien B.

Où, riant d'un air sournois....

Changement à vue. Autre tableau, autre décor :

"A-t il assez de prétentions, ce pauvre X. ! on dirait qu'il passe toute sa vie au palais."

"Il est jeune, c'est un petit coq", dira t on en parlant du collégien B."

Et les chuchotements d'aller leur train, derrière les rideaux du grand salon, ou sous les rameaux de l'arbre de Noël.

De qui riez-vous, les belles ?

Je crois que déjà, sans aller plus loin, nous le savons assez.

Des amants qui ne croient pas
A vos amours éternelles.

Mignonnes, vous avez aussi de si drôles de manières de leur prouver l'éternité de vos amours et votre constance à toute épreuve....

Mais, chut !....

Silence ! on vous écoute peut être.

Mais, chut ! Souriez plus bas !

Ce monsieur qui vient d'entrer, le jeune médecin V., n'a t il pas entendu, sans le vouloir, vos derniers mots de tout à l'heure ? Et quand il sera parti, s'il rencontre l'avocat X. et le collégien B., ne leur dira-t il pas la haute opinion que vous avez d'eux ?

Car devant les portes closes
Les hommes d'un air sérieux....

Avez-vous remarqué cet air sérieux, ces visages impassibles et longs comme ça, sous lesquels germe une colère cachée ?

Traiment de mystiques choses.

Qu'est ce qu'ils peuvent bien tramer ; ils ont tous l'air d'accord, un grand malheur est proche, c'est certain ! Tâchons de le savoir ! Et cependant

Vous riez à qui mieux mieux.

On ne dirait vraiment pas que l'approche d'un malheur peut vous effrayer de la sorte.

Prenez garde, tourterelles,
D'irriter vos grands dadas,
Car....

Faut-il le dire ?

Oui, oui, oui, répond le chœur des tourterelles emportée par la curiosité.